Viole de gambe et sérénité dominicale

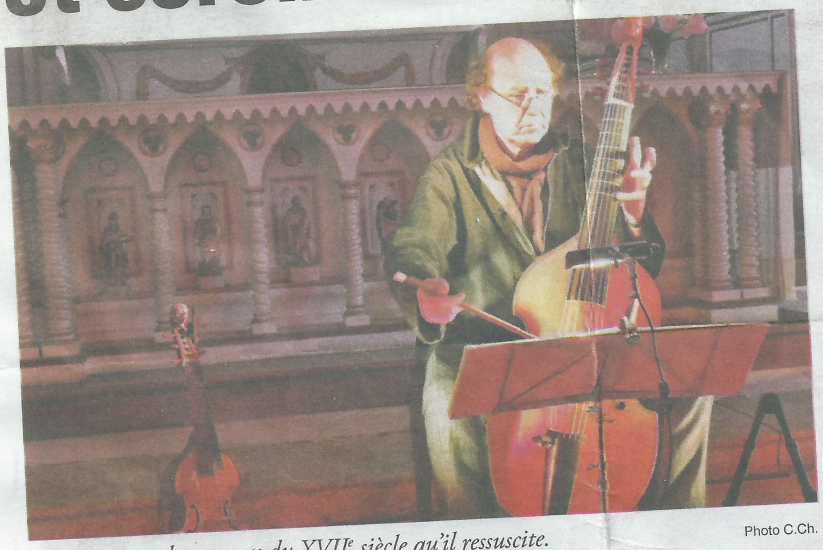

Photo C.Ch.

Concentré sur les oeuvres du XVIIe siècle qu'il ressuscite.

Elle était la reine des salons de musique sous Louis XIII et, vaguement oubliée, a connu une renaissance durable grâce au film d'Alain Corneau, *Tous les Matins du Monde*. Aujourd'hui encore, la viole de gambe est cet instrument magique qui permet d'oublier un instant les trépidations et les stress de la vie actuelle, en créant, le temps d'un concert, un univers de sérénité, de paix, de calme.

C'est à nouveau cette magie qu'a su créer Bruno Angé lors de son concert donné ce dimanche 24 avril, en l'église Sainte-Catherine. Une heure durant, les auditeurs se sont régalés des pièces maîtresses du répertoire baroque, signées du célèbre Marin Marais, mais aussi du Sieur Demachy, de Sainte-Colombe qui étaient les maîtres au XVIIe siècle. Mais le concert de Bruno Angé est également allé puiser en Angleterre auprès de Tobias Hume et en Espagne chez Diégo Ortiz. Ce contrebassiste classique, passionné et enthousiaste, a aussi interprété plusieurs morceaux avec un dessous de viole, qui est la basse de la viole de gambe.

Il faut la foi chevillée à l'âme mélodique de Bruno Angé pour perpétuer ces concerts qui réussissent bien difficilement à couvrir les frais du musicien pour qui le coût de la location de la salle est sans cesse en augmentation. Alors, "*parce que cette musique est trop belle pour que je la garde pour moi*", Bruno Angé se fait potier et propose à la vente ses bols de grès, ses coupes vernies afin d'étoffer un peu les recettes. Poursuivant son périple, sur les routes de France, il sera jeudi prochain, à Niort. ■

Clémence Chabreuil